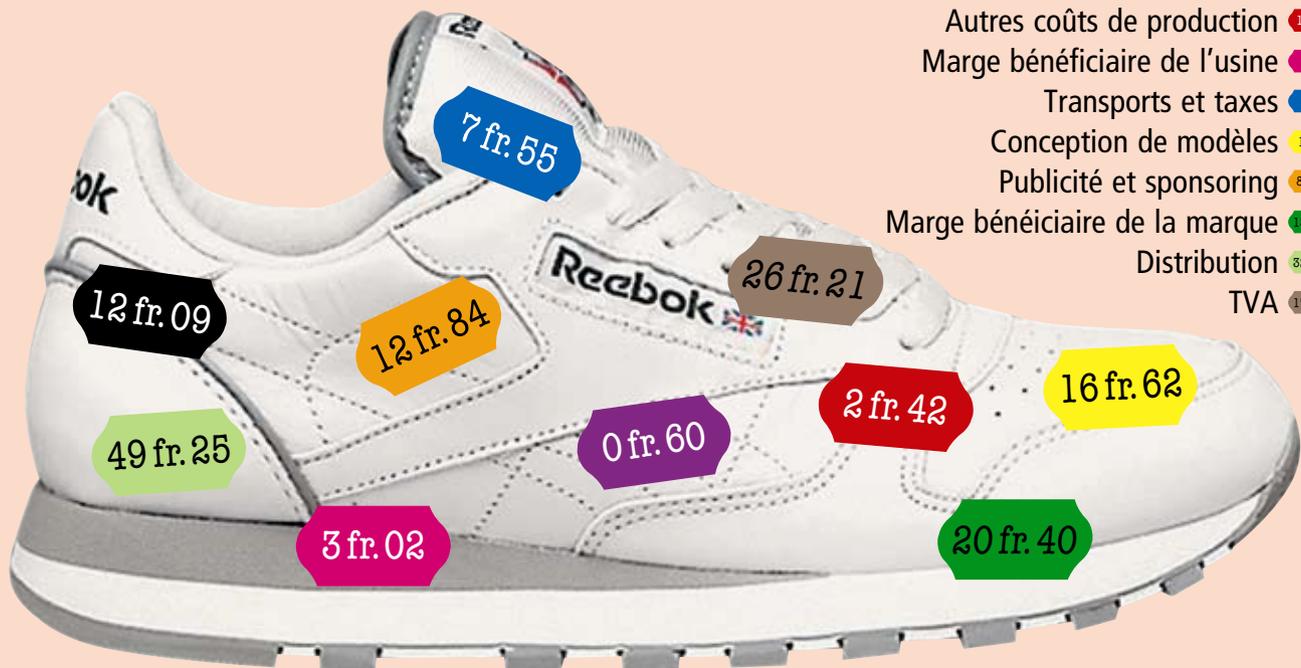


Chaussures de course Toujours asiatiques, rarement éthiques

L'ICRT et l'ONG Engaged ont enquêté sur les conditions de travail des ouvriers qui fabriquent nos chaussures de sport. Le bilan est contrasté.

DÉCOMPOSITION DU PRIX D'UNE PAIRE DE BASKETS À 151 Fr.*

*Prix en euros convertis en francs suisses
(au cours du jour: 1euro = 1fr.51)



Ce schéma de la campagne Clean Clothes (vêtements propres) démontre qu'une hausse de salaire des ouvriers asiatiques n'aurait aucun impact sur le prix de la chaussure. Reste qu'aujourd'hui un employé vietnamien de Nike gagne le minimum légal, soit à peine plus de 100 francs par mois.

Source de l'image: CCC 2004

Six cent cinquante paires par jour. C'est le quota que doit honorer l'ouvrière vietnamienne de Nike estampillant les chaussures de jogging avec le célèbre logo souriant. Si elle n'atteint pas l'objectif de production, elle risque, au mieux, des remontrances, au pire, des déductions importantes sur son salaire. Cette ouvrière, notre confrère Carsten Terp, de l'association danoise Taenk, l'a rencontrée au cours d'un périple de deux semaines dans trois usi-

nes Nike au Vietnam. Son reportage (p. 16), qui complète le présent test, en dit long sur le gouffre qui sépare parfois les réglementations, impeccables sur le papier, des réalités que vivent les travailleurs.

Un test pas comme les autres

Le but de ce test ICRT est d'évaluer dans quelle mesure les marques assument leurs responsabilités sociales et environnementales vis-à-vis des multiples entreprises dans lesquelles

elles sous-traitent la production. Ce concept de responsabilité de l'entreprise, directement lié à la notion de développement durable, porte le nom de RSE (Responsabilité Sociale des Entreprises). Les entreprises qui l'adoptent, toujours de manière volontaire, doivent définir une éthique qu'elles formulent dans une charte.

Or les marques de chaussures de sport pourraient être tentées de choisir cette option pour redorer leur image, suite aux dénonciations



d'abus faites par plusieurs organisations non gouvernementales. Pour cette raison, l'ICRT ne s'est pas contentée d'envoyer un questionnaire aux entreprises et d'étudier leurs chartes, elle s'est également alliée à une organisation d'audit externe, Engaged, qui est allée vérifier sur le terrain les allégations des fabricants.

Nike déclare forfait

Pour que les membres d'Engaged puissent visiter les usines de production, la condition était évidemment... que les entreprises acceptent de participer à l'étude. Sur les neuf marques testées, quatre ont décliné l'offre, dont le géant américain Nike. Avec lui, Asics, Brooks et Saucony ont refusé de répondre aux questions de l'ICRT. Pour ces quatre, l'étude s'est limitée à l'examen des documents publics. Comme aucune vérification n'a pu être effectuée sur le terrain par Engaged, ces entreprises ont été pénalisées par des coefficients de va-

ludation très faibles. En toute logique, elles terminent en queue de peloton. Dommage pour Nike et Asics, dont on sait pourtant qu'elles mettent des programmes CSR en œuvre et qu'elles adhèrent au système de vérification indépendante de l'ONG Fair Labor Association (FLA, en français: Association pour un travail équitable). A noter que Mitzi Zaruk, la présidente d'Engaged, a apprécié l'esprit d'ouverture des firmes ayant participé à l'étude.

Les bons peuvent mieux faire

Au coude-à-coude, l'américaine Reebok et l'allemande Adidas occupent respectivement la première et la deuxième place du test. Ce résultat serré s'explique par le fait que les deux enseignes appartiennent à la même compagnie. Suivant loin derrière, mais obtenant également la mention «bien», Puma et New Balance se placent en troisième et quatrième position. Au niveau de leur politique

sociale, ces quatre marques se valent. Elles récoltent grosso modo les mêmes points en matière d'audits internes et externes, et de plans d'actions correctifs réguliers. Mais elles présentent également les mêmes lacunes: faible représentation des employés dans les conventions collectives, systèmes de plaintes pas toujours efficaces, absence de conditions de travail adaptées pour les 16-18 ans. Les ouvriers continuent également d'être atteints dans leur santé (substances nocives, heures supplémentaires en surnombre, pressions psychologiques). Les salaires ne dépassent que très peu le minimum autorisé et les déductions punitives de salaires sont encore légion.

Adidas la plus verte

L'industrie de la chaussure comporte quantité de substances nocives, principalement dans les colles et les colorants. Source extrêmement importante de déchets non biodégra-

	REEBOK	ADIDAS	PUMA
PAYS DE PRODUCTION (ASSEMBLAGE)	CHINE (FUJIAN)	CHINE (GUANGDONG)	CHINE (GUANGDONG)
PARTICIPATION À L'ENQUÊTE	✓	✓	✓
CONDITIONS SOCIALES SUR LE LIEU DE PRODUCTION (35%)	●	●	●
CONDITIONS ENVIRONNEMENTALES SUR LE LIEU DE PRODUCTION (20%)	●	●	■
DIRECTIVES SOCIALES ET ENVIRONNEMENTALES DE L'ENTREPRISE (10%)	+	+	+
POLITIQUE À L'ÉGARD DES EMPLOYÉS (5%)	+	+	●
INFORMATIONS AUX CONSOMMATEURS (15%)	▲	▲	▲
TRANSPARENCE (15%)	+	+	●
RÉPONSE AUX QUESTIONNAIRES	✓	✓	✓
DIALOGUE AVEC LE SIÈGE CENTRAL	✓	✓	✓
IDENTIFICATION ET VISITE D'UNE USINE D'ASSEMBLAGE	✓	✓	✓
IDENTIFICATION ET VISITE D'UNE USINE DE SEMELLES	✓	✓	✗
POSSIBILITÉ D'INTERVIEW DES TRAVAILLEURS	✓	✓	✓
APPRÉCIATION GLOBALE (%)	68	66	60

dables, la semelle est par ailleurs un problème crucial que les fabricants doivent impérativement résoudre. Brooks a relevé le défi en créant une semelle biodégradable: un exemple que les grandes enseignes devraient suivre à l'avenir. Toutefois, en matière de management environnemental, Adidas et Reebok mènent

une fois encore la partie, avec un net avantage pour Adidas. Toutes deux font de réels efforts en réduisant l'utilisation de composés organiques volatils et de solvants, et en utilisant des énergies renouvelables.

S'il y a, en revanche, un point sur lequel toutes les firmes pêchent, c'est bien la qualité d'information à la

clientèle. Nous avons questionné les représentants suisses, par courriel et par téléphone, sur l'éthique de leurs entreprises. Résultat: beaucoup nous ont renvoyés à leurs sites Internet... en anglais, voire en allemand. Depuis quand faut-il être polyglotte pour consommer responsable?

Anne Onidi

Protocole de test

Ce test a été réalisé conjointement par l'ICRT et Engaged*, une organisation belge d'audit externe. L'enquête, qui a eu lieu entre novembre 2008 et mars 2009, s'est déroulée en trois temps. Tout d'abord, l'ICRT a sélectionné des chaussures et les a fait analyser par un laboratoire (résultats dans notre prochain numéro). Ensuite elle a envoyé aux entreprises un questionnaire de 27 pages portant sur la fabrication des modèles choisis (lieux, conditions), ainsi que sur la politique sociale et environnementale. Sur les neuf marques interpellées, cinq ont accepté de participer au projet. Pour les quatre autres,

l'ICRT a récolté et examiné les documents publics. Pour les cinq entreprises participantes, l'organisation Engaged a effectué des visites annoncées dans les usines d'assemblage de chaussures et de production de semelles. Son but: valider les principes réellement appliqués sur le terrain et pénaliser ceux qui ne l'étaient pas. En parallèle, un intervieweur a posé des questions à une quinzaine d'ouvriers représentatifs (très jeunes, vieux, femmes enceintes). Enfin, pour juger la manière dont les firmes répondent aux questions du grand public, nous leur avons réservé quatre scénarios orientés sur l'éthique.

* www.engaged-pfc.org

 new balance NEW BALANCE	 MIZUNO	 NIKE	 ASICS	 BROOKS	 SAUCONY
CHINE (GUANGDONG)	CHINE (FUJIAN)	N.D.	N.D.	N.D.	N.D.
✓	✓	REFUSÉ DE PARTICIPER	REFUSÉ DE PARTICIPER	REFUSÉ DE PARTICIPER	REFUSÉ DE PARTICIPER
●	■	▲	▲	▲	▲
■	▲	▲	▲	▲	▲
■	■	▲	▲	▲	▲
●	■	▲	▲	▲	▲
▲	▲	▲	●	▲	▲
■	+	▲	▲	▲	▲
✓	✓	×	×	×	×
✓	✓	×	×	×	×
✓	✓	×	×	×	×
✓	✓	×	×	×	×
✓	✓	×	×	×	×
50	44	26	14	10	2